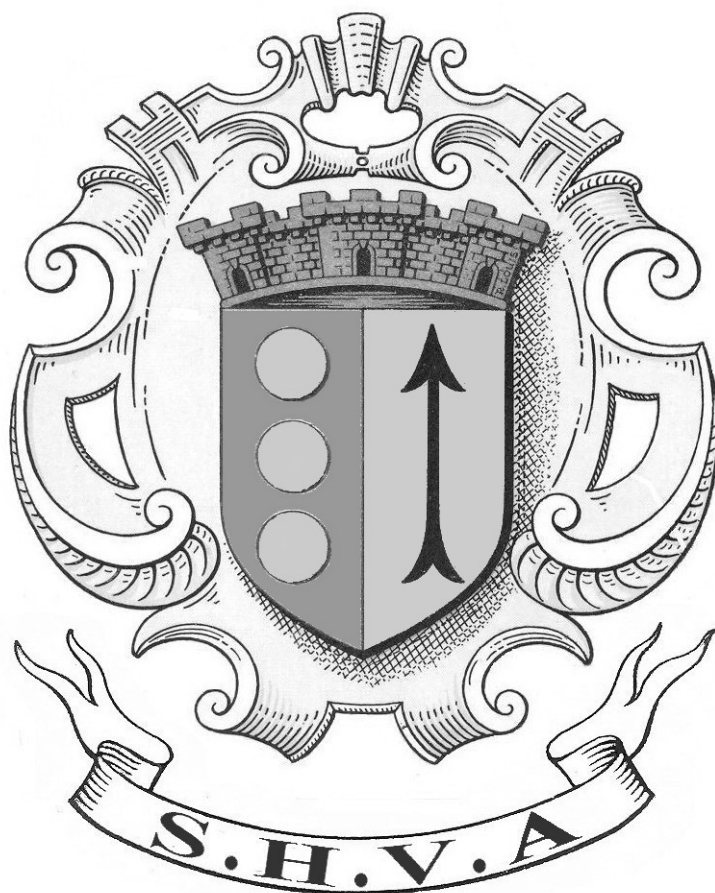


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

N° 34

A AUBERVILLIERS

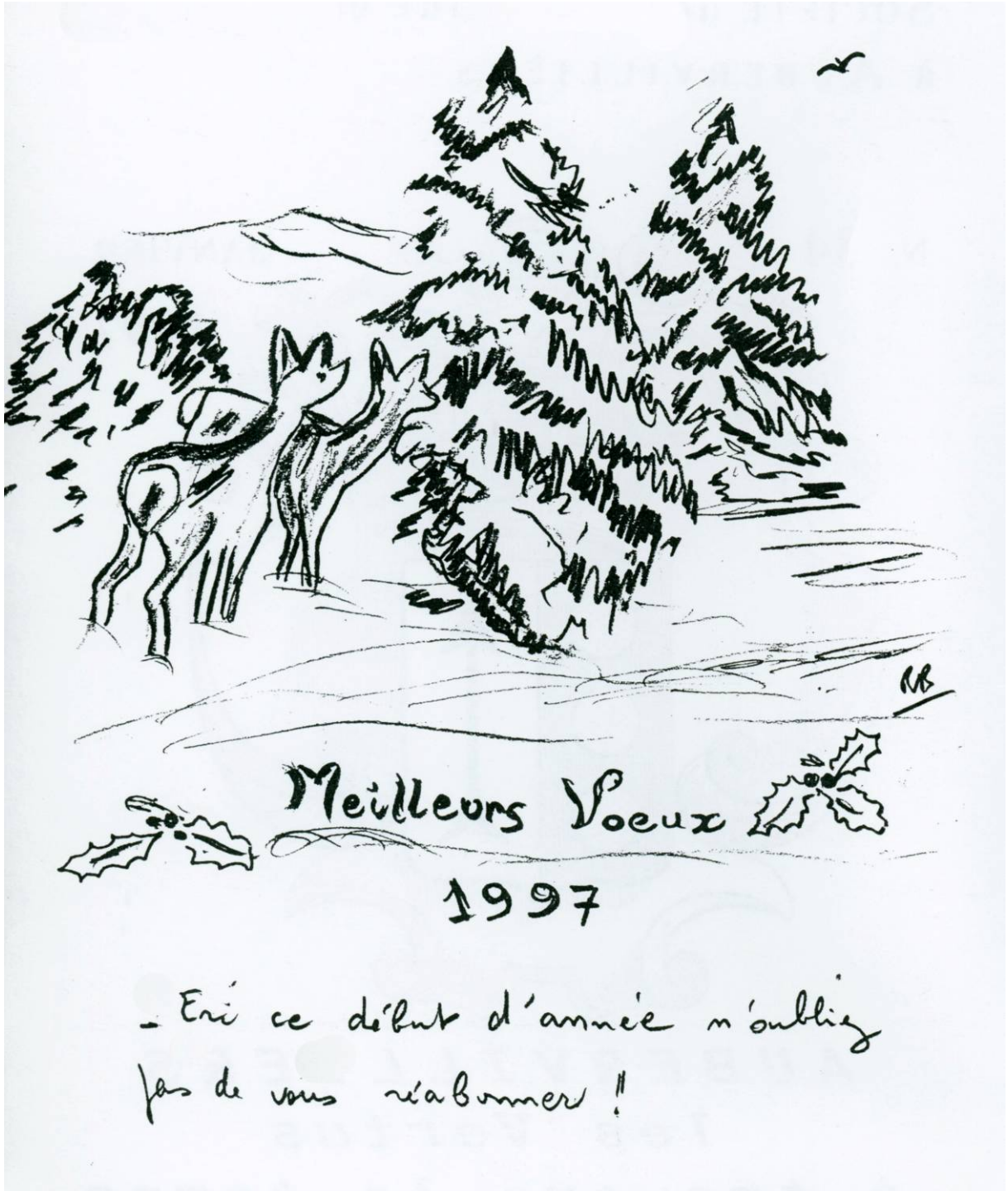
Janvier 97



A U B E R V I L L I E R S

L e s V e r t u s

À t r a v e r s l e t e m p s



Le nouveau bureau De la Société de l'Histoire et de la Vie À Aubervilliers



Voici la composition pour les deux années à venir du Bureau de la S.H.V.A., et les responsabilités de ses membres :

Jacques DESSAIN, Président :

- Relations avec le Département, la Région et avec la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques d'Ile de France.
- Rédaction du tome 4 de l'histoire d'Aubervilliers.
- Participation à la permanence (le lundi après-midi) et sur rendez-vous).
- Classement des archives.

Robert LEBOUE, Vice-Président :

- Recherches généalogiques.
- Démographie du 17^{ème} au 19^{ème} siècle.

Roland ROEHR :

- Suivi de la ferme MAZIER.
- Outillage.
- Audiovisuel, photographies.
- Permanences (par roulement).

Liliane THOMAS, Secrétaire :

- Recherches historiques.
- Procès-verbaux des réunions.
- Textes divers.

Liliane GINER :

- Généalogie.
- Permanence (par roulement).

Raymonde BESSÉS, Trésorière et :

✚ Tenue du fichier.

Suzanne POISSON, Trésorière Adjointe et :

✚ Généalogie.

✚ Classement des archives.

Gisèle GOULM :

✚ Convocations aux réunions de bureau et réunions générales.

✚ Textes.

Daniel LANCIA :

✚ Bulletin.

✚ Recherches historiques.

✚ Permanences (par roulement).

Raymond LABOIS :

✚ Recherches historiques.

✚ Relations avec la Municipalité.

Françoise GIULIANOTTI :

✚ Divers.

Georgette ULLOA :

✚ Recherches historiques.

✚ Classement des archives.

Hélène MOULIN :

✚ Secrétariat.

✚ Envoi du courrier, sauf convocations.

✚ Permanences.

ACTIVITES DE LA SOCIETE

☞ **Le jeudi 21 novembre**, notre Société a organisé une visite du chantier du **Grand Stade**, aux portes même de notre Cité. Vingt cinq personnes y ont participé. Cette visite s'est déroulée sous la conduite particulièrement qualifiée de Monsieur Jacques GROSSARD, Directeur de « Plaine Renaissance ».

Après un passage dans le pavillon d'accueil où nous avons admiré une superbe maquette du futur stade, nous avons été admis sur le chantier, préalablement équipés d'un casque et d'une paire de bottes. Nous avons été très impressionnés par la grande grue, d'une force de levage de 400 tonnes, qui lève et pose les éléments du toit. C'est un convoi de 60 camions lourds qui a transporté cette grue depuis l'Angleterre.

Bien que les avis divergent sur l'intérêt et l'opportunité de la construction d'un Grand Stade en ce lieu, l'unanimité s'est faite sur l'exploit technique en cours de réalisation, et sur la réussite esthétique que constitue ce projet.

Une nouvelle visite est prévue peu avant l'achèvement des travaux.

☞ **Le samedi 23 et le dimanche 24 novembre**, notre Société a participé pour la deuxième fois aux *journées du livre régional*, tenues à Beaumont sur Oise, sur l'initiative du Conseil Général du Département du Val d'Oise.

Notre stand y a été particulièrement remarqué. Nous y avons vendu pour 1.800 F de livres sur Aubervilliers et la Plaine-Saint-Denis. Le bénéfice de cette vente a permis de couvrir les frais engagés.

☞ Bienvenue à la toute nouvelle Société d'Histoire « **Mémoire vivante de la Plaine-Saint-Denis** », qui a organisé le **mercredi 13 novembre** une conférence-débat à la Maison de la Plaine-Saint-Denis, 120 avenue du Président Wilson.

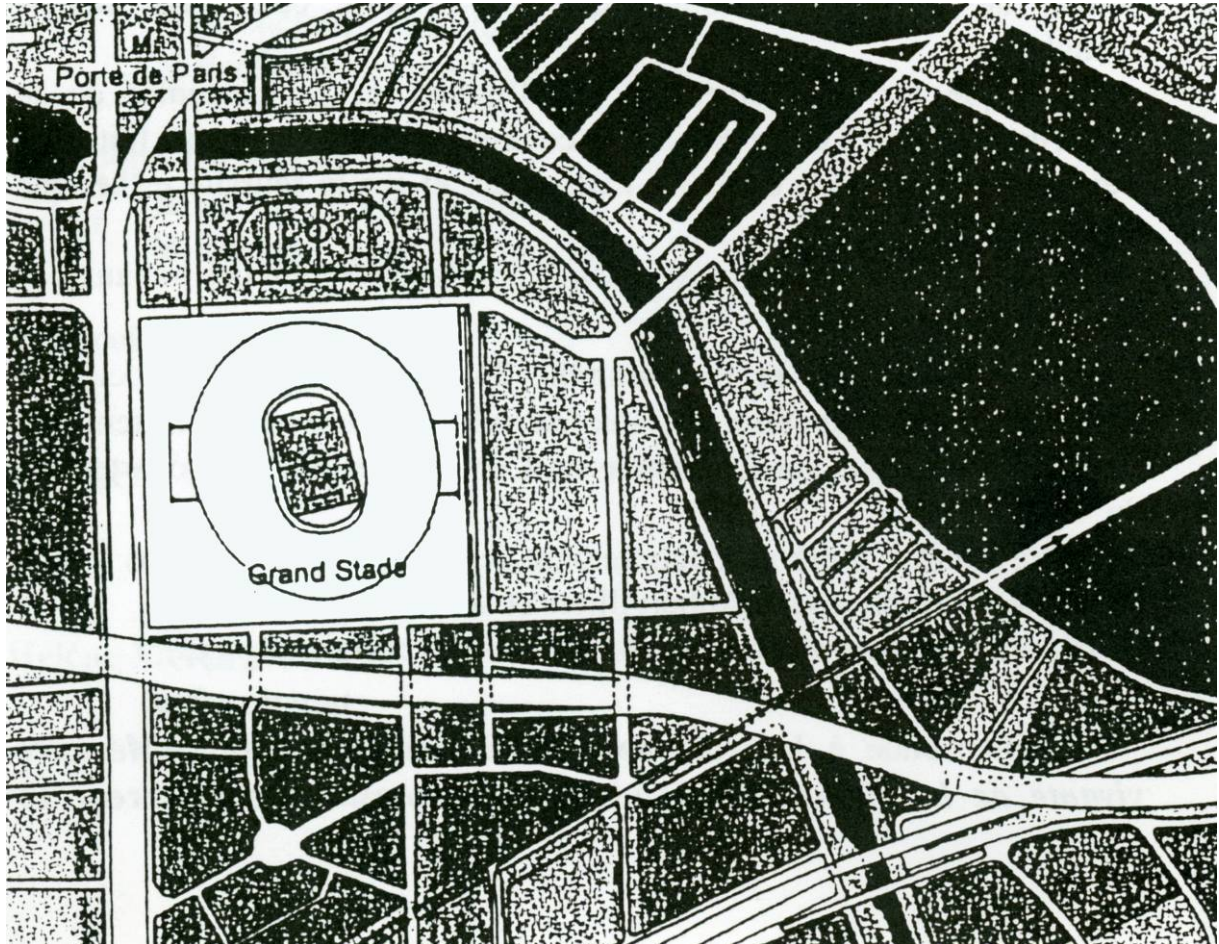
Plusieurs membres de notre Société ont assisté à cette première réunion publique de nos amis. Cette conférence était tenue, et le débat animé par l'historienne Anne LOMBARD-JOURDAN, laquelle est également membre de notre Société.

☞ Nous avons également participé à la « Fête du Livre », qui s'est tenue les vendredis, samedi et dimanche 6, 7, 8 décembre à l'Espace Rencontres et dont le thème était « la bande dessinée ».

Nous y avons présenté une « Histoire d'Aubervilliers en B. D. ». Cette bande dessinée, inspirée des trois premiers tomes de l'histoire, rédigée par Jacques

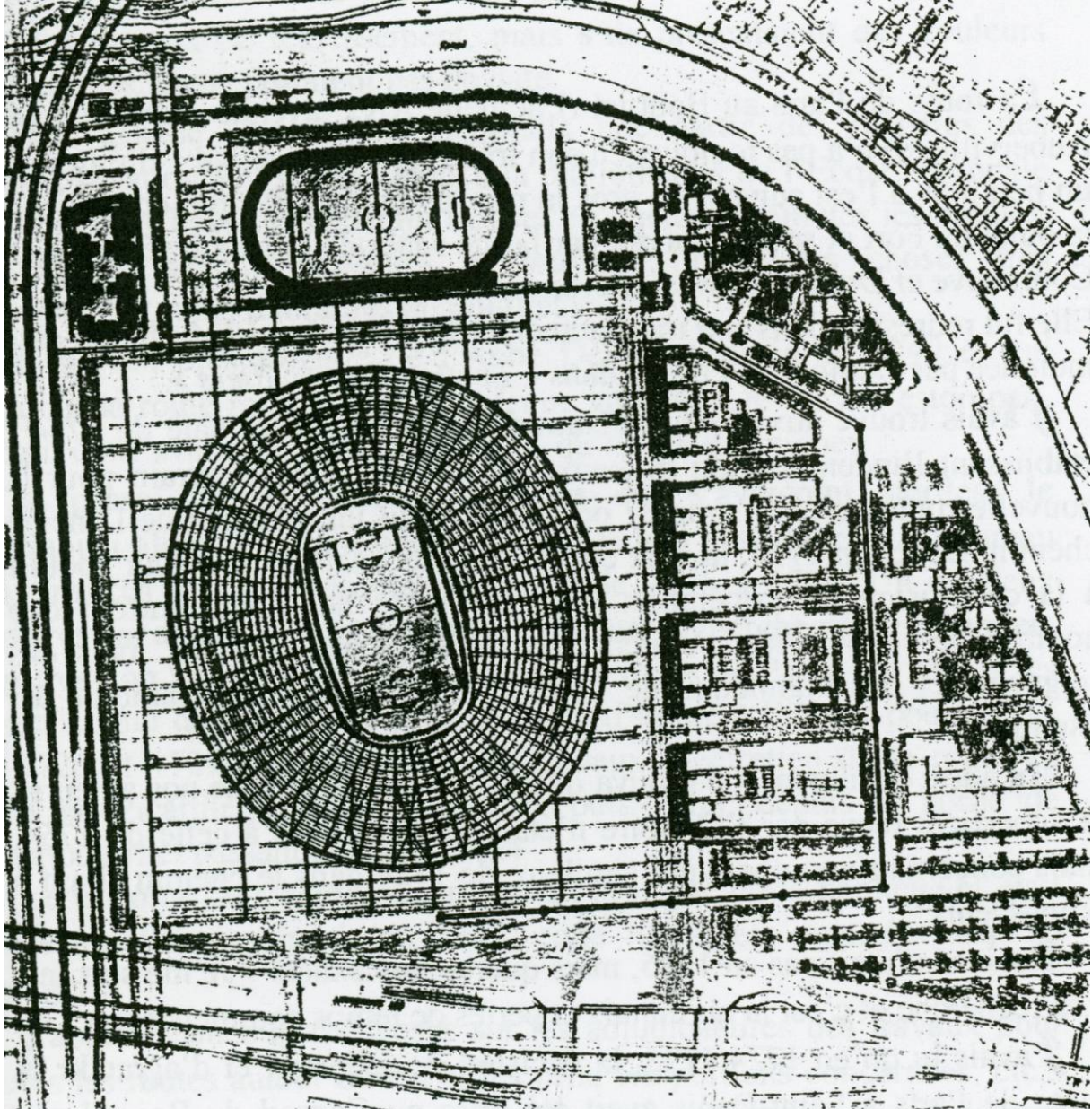
DESSAIN, a été réalisée par Raymonde BESSES. Ce fut un très gros travail composé de 36 dessins en couleurs de format 24x32 cm. Il a été très apprécié.

Daniel Lancia



On accède au Stade de France par l'Avenue Francis de Pressencé, qui sépare Aubervilliers de Saint-Denis et en longeant le canal (en noir sur le plan) sur 50m, tout de suite après avoir passé le pont.

Les plans sont extraits du « *Journal du Grand Stade* » édité par « *Plaine Renaissance* ».



Plan général du Stade de France, lequel est situé entre l'autoroute A1 (à l'est), l'autoroute A86 au sud) et la boucle du canal (à l'ouest et au nord). Au nord du grand Stade entre celui-ci et le canal, on voit le Petit Stade qui sera utilisé l'entraînement.

PERIPETIES D'UNE RECHERCHE SUR LA ROUTE DE FLANDRE.



La route de Paris au Bourget (l'actuelle RN2, avenue Jean Jaurès à Aubervilliers) n'a pas toujours eu son tracé rectiligne actuel ; elle passait un peu plus à l'est suivant en gros la rue Josserand à Pantin, contournait la butte du Fort et se poursuivait par la rue Maurice Lachâtre séparant La Courneuve et Drancy avant d'arriver au Bourget.

Elle fut redressée dans son tracé actuel au 18^{ème} siècle : 1725 était la date indiquée par Demode et Foulon dans « Le vieil Aubervilliers ».

J'avais trouvé aux Archives Nationales un document daté de 1754¹ établissant l'indemnisation de ceux qui avaient cédé le terrain pour la nouvelle route ; c'était simple : on leur donnait un morceau de l'ancien chemin. Donc, en 1754, la voie était redressée. Mais 29 ans pour aboutir à la conclusion de l'opération, cela me parut beaucoup, surtout que nombre des expropriés n'étaient pas de vulgaires manants, mais des seigneurs et des dignitaires de l'Eglise (l'archevêque de Cambrai par exemple).

Un autre document me prouva qu'il y avait eu erreur de nos auteurs : la superficie reçue par l'Oratoire n'était pas conforme à celle de 1754, mais concernait une opération similaire de 1724 dans le chemin allant à Saint-Denis².

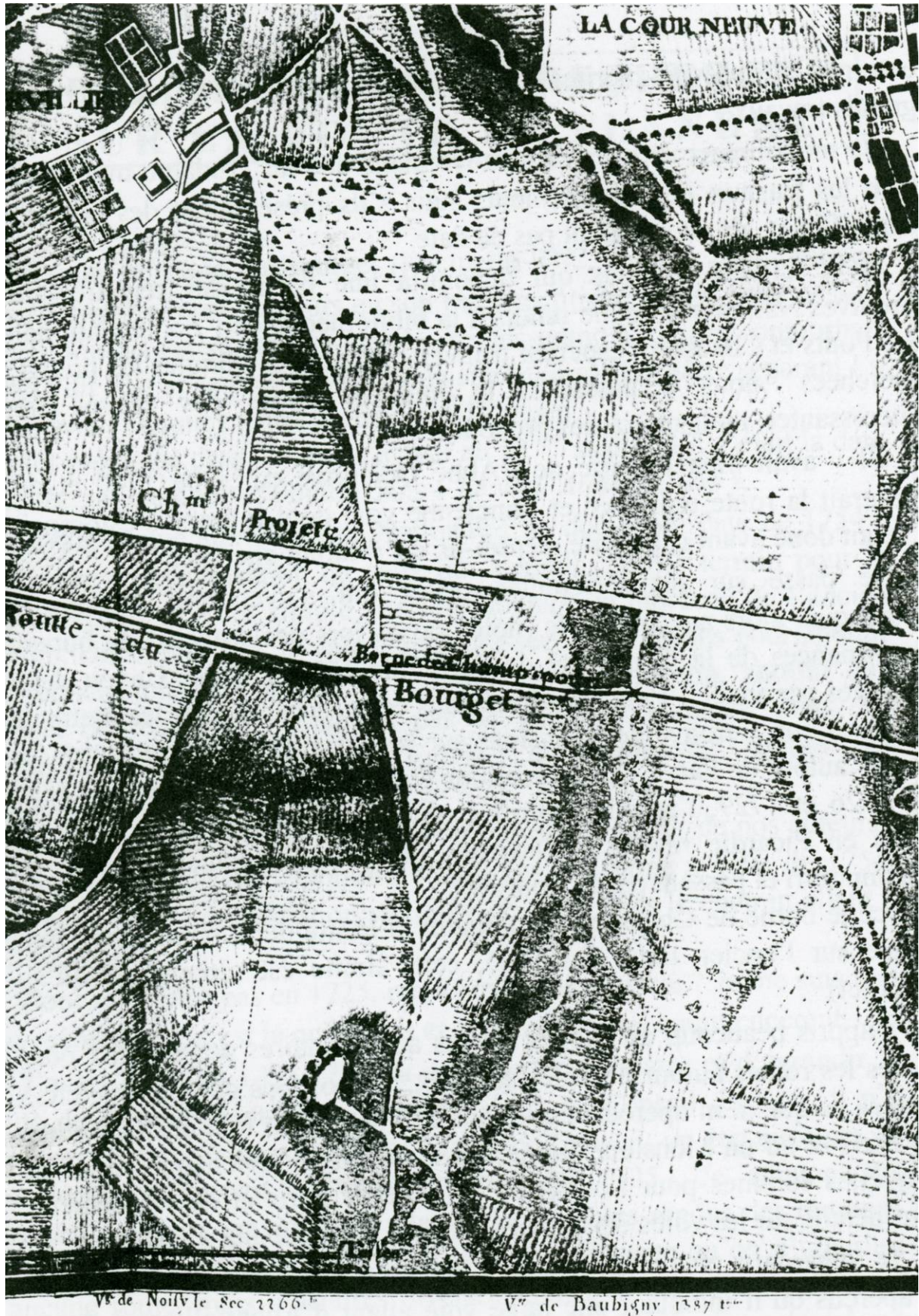
Donc ce n'était pas en 1725, mais quelle date exacte ? Je me suis mis à sa recherche et c'est là qu'ennuis et pertes de temps commencèrent.

J'avais lu qu'en 1724/1725, la décision de redresser et d'agrandir la route de Paris à Saint-Denis avait été prise au Conseil du Roi ; il n'y avait qu'à chercher dans les décisions de ce Conseil, un état succinct de ces décisions existait... mais s'arrêtait en 1725 ! Je commençais stoïquement à lire les volumes relatant les comptes-rendus des réunions de ce Conseil ; arrivé vers 1730, je me rendis compte qu'on n'y parlait d'aucune route, mais d'affaires diverses touchant toutes les régions de France. Saint-Denis était une ville royale où les souverains se faisaient enterrer, elle devait mériter une exception et c'était un des premiers grands travaux.

Je me tournais vers les cartes : les plans dits de Trudaine montraient bien les travaux de redressement, mais s'ils présentaient des couleurs magnifiques, ils ne portaient pas de date.

¹ Archives Nationales Z1f 1053

² Archives Nationales Q1 1041



Extrait d'un plan de l'époque, dit de Trudaine (Archives Nationales)

Avec Liliane Thomas qui dépouilla une partie des registres des Archives Nationales, je me rendis à la bibliothèque de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées espérant trouver en quelques minutes les preuves cherchées : nous y passâmes la journée, lûmes des choses très intéressantes, mais rentrâmes bredouilles.

Il y avait bien la carte de l'Abbé Delagrive datée de 1740 et qui montrait la route redressée et l'ancienne voie dont le tracé s'estompait. C'était donc avant cette date, pensai-je, qu'il fallait chercher.

Je passe sur les différentes pistes qui s'avérèrent stériles. Je m'attaquai alors aux plumitifs (notes prises lors des séances) du bureau des finances de la Généralité de Paris³ de 1725 à 1754. Un ou deux registres par année ! J'étais conforté dans cette recherche par les premiers registres : on y trouve des décisions sur la voirie de Paris, sur toutes les routes autour de Paris. Des indications confirmèrent l'erreur pour 1725 : en 1726 et 1729, l'adjudication des travaux d'entretien de la route de Paris en Picardie revient à Davesne, puis Péret, depuis la borne de Champourri et passant par le Bourget.

Or, cette borne de Champourri marquait la limite de la banlieue et était située sur l'ancien tracé (en 1745, cette limite est reportée jusqu'au Bourget).

J'appris beaucoup de choses sur les adjudicataires des travaux pour toutes les routes autour de Paris, les prix, les portions concernées, etc. jusqu'à ce que je m'aperçoive que tout ceci se passait loin des faubourgs de Paris et qu'un Monsieur Outrequin se voyait verser chaque année de coquettes sommes pour l'entretien du pavé de Paris et de sa banlieue, sans détails sur les voies concernées. Encore une piste qui s'effaçait...

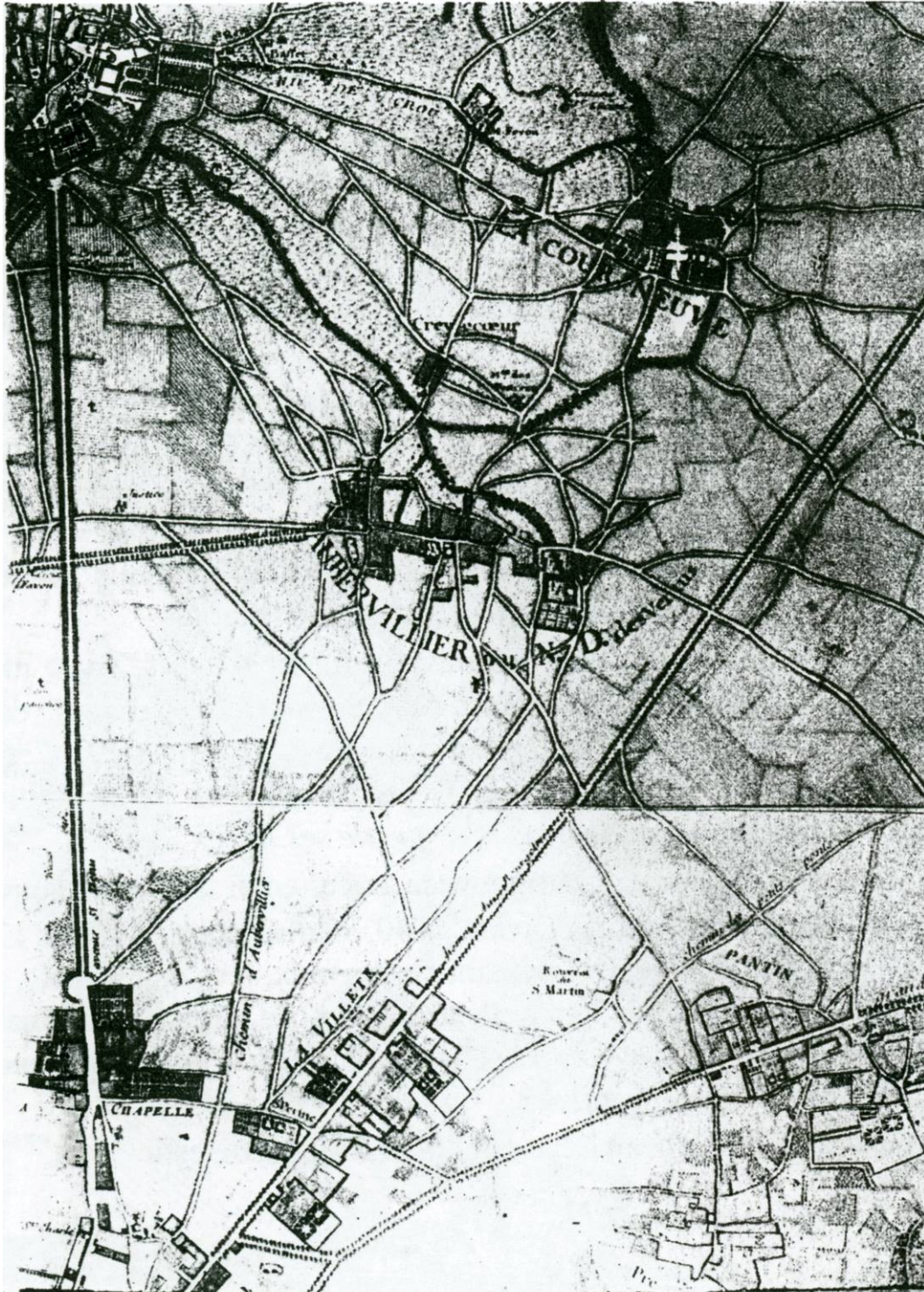
Je regardais plus attentivement le plan de l'Abbé Delagrive et m'aperçus qu'il indiquait une large voie allant d'Aubervilliers à Saint-Ouen qui ne fut jamais réalisée. Il était donc possible que l'auteur, comme cela arrive souvent, ait anticipé sur les travaux projetés pour ne pas voir son travail dépassé rapidement (la carte dite des chasses, commencée en 1763, fut effectivement réalisée pour notre région vers 1810 et porte le tracé du canal Saint-Denis dont les travaux commençaient à peine et qui ne fut terminé qu'en 1821).

Je me tournais alors vers les communes voisines : si la limite entre Aubervilliers et Pantin fut l'ancien puis le nouveau tracé, il n'en alla pas de même entre La Courneuve et Drancy. L'ancien tracé marque toujours la limite entre ces deux communes : c'est la rue Maurice Lachâtre. Donc, si je trouvais un plan d'époque de la Courneuve, j'aurais des indications nouvelles.

³ Archives Nationales Z1 404 et suivants

1740

NORD



SUD

EXTRAIT DE LA CARTE DE L'ABBÉ DE LA GRIVE

Bibliothèque Nationale - Section de Géographie

Or, dans son livre sur La Courneuve, Madame Lombard-Jourdan reproduisait un plan des archives de Saint-Denis (GG 148) dû à Pierre de Basserville, qui précisait « *la dite seigneurie mesurée en détail pièce par pièce ... à quoi j'ai travaillé pendant six mois de l'année 1740* ». Ce plan très détaillé ne porte aucune mention d'une quelconque route la traversant venant d'Aubervilliers et allant vers Le Bourget.

Donc, c'est après 1740 que les travaux furent réalisés, voire même après 1742. Dans les possessions de l'église Saint-Jacques de la Boucherie il est indiqué onze arpents à cette date. En avril 1756, la propriété est réduite à dix arpents soixante perches « par suite du nouveau chemin qui passe au travers d'une de ses terres ».

On peut donc estimer que le nouveau tracé, celui que nous pouvons suivre actuellement fut projeté avant 1740, réalisé entre 1742 et 1754, mais je n'ai aucun document évoquant ces travaux, leur date exacte, leur durée, leur coût. Je me contenterai néanmoins de cette approximation plus plausible que 1725. J'y ai passé beaucoup trop d'un temps pendant lequel le 4^{ème} tome n'avancait pas.

Je transmets le flambeau à qui voudrait affiner cette estimation.

Jacques Dessain

TERRIBLE ACCIDENT MORTEL A AUBERVILLIERS

L'histoire d'une commune, sa vie, sont faites d'événements heureux ou malheureux, parfois de drames. Le 19^{ème} siècle industriel a souvent été marqué par des accidents professionnels qui ont coûté la vie à des travailleurs. C'est ce qui s'est produit dans notre commune en 1889. Une usine pyrotechnique qui employait beaucoup de femmes explosa causant la mort de sept de celles-ci. Voici en quels termes un journal de l'époque relata les faits.

LA CATASTROPHE D'AUBERVILLIERS

La terrible catastrophe, qui a coûté la vie à sept victimes, s'est produite à la date du 2 juillet dans la fabrique d'artifices de M. PINET, située au n°17 de la rue Saint-Denis, à l'extrême limite de la commune d'Aubervilliers.

C'est dans la portion de terrain où se trouvent l'atelier dit « du rouge » lieu de fabrication des flammes de Bengale et des chandelles romaines, la « Sainte-Barbe », où l'on charge de poudre les pétards, le « Tonneau », atelier de trituration, et enfin la poudrière, que l'horrible catastrophe s'est produite.

Les seize ouvriers et les vingt deux ouvrières occupés à la fabrique, venaient de se remettre au travail. Sept ouvrières s'occupaient au chargement des flammes de Bengale, dans l'atelier « du rouge ». On les entendait chanter et rire, tout en poursuivant leur périlleux travail.

Une détonation effroyable se fit entendre tout à coup. L'atelier sautait en même temps. Presque instantanément, la poudrière, la Sainte-Barbe et l'atelier de trituration sautèrent aussi. La moitié de la fabrique a été réduite en miettes, et, par la force du choc, des maisons distantes de deux kilomètres ont eu leurs vitres brisées.

Les cadavres des malheureuses ouvrières étaient absolument méconnaissables.

Recueilli par Raymond Labois

Le jardin de Pépère

On a célébré il y a peu de temps le centenaire des jardins ouvriers. Moi, ce que j'ai bien connu, c'est le jardin de Pépère ; il n'y a pas 100 ans mais bientôt 60 quand même.

Il était situé derrière le « petit square »⁴ dont il était séparé par un mur en ciment auquel le haut ajouré donnait un air de fête ; on y entrait par une porte en fer située rue du Fort⁵. On ne voyait rien de la rue mais quel festin pour le regard lorsqu'on ouvrait la porte, on se trouvait dans une allée pas très large mais avec des jardins de chaque côté. Le « mien » était le deuxième à gauche séparé de ceux des voisins par une simple barrière de bois sur laquelle nous donnions l'autorisation aux liserons de courir et grimper.

Le long du mur il y avait notre petite cabane avec sa porte vitrée en haut et même une fenêtre, s'il vous plaît ! Elle ne s'ouvrait pas, d'accord, mais il y avait de la clarté ; c'était le « côté cuisine » : un buffet vermoulu dont le haut contenait quelques assiettes, des verres, deux grands saladiers, deux casseroles, une boîte à chaussures qui gardait des couverts et des serviettes de table, une cafetière et sa chaussette, un moulin à café au tiroir fendu, un réchaud à alcool, un casier à bouteilles sans poignée mais qui gardait debout un litre d'huile, un de vinaigre (fabriqué maison), une bouteille d'alcool à brûler et deux de vin rouge.

Dans un des tiroirs il y avait plein de sachets de graines Vilmorin, des bouchons de liège obturant les pots de fleurs retournés sur les salades pour les blanchir, de la ficelle, un marteau, des clous, un double mètre pliant en bois jaune, un rouleau de chatterton. L'autre tiroir était transformé en boîte à couture pour les femmes.

Dans le compartiment du bas, sur la planche, il y avait des torchons et des chiffons, une toile cirée servant de nappe à l'occasion, une cantine bien hermétique renfermant du sel, du poivre, du sucre, du café en grains dans un petit bocal et une petite boîte de Véganine (médicament anti-douleur). Dessous, il y avait un paquet de sulfate pour punir à l'occasion les doryphores qui auraient eu l'audace de squatter nos pieds de pommes de terre, des cristaux de soude et quelques vêtements de « rechange » au cas où... Mais passons au reste du mobilier : deux tabourets dont un légèrement bancal, trois chaises pliantes en fer, deux tables « bistrot » aux pieds de fer forgé mais aux dessus de marbre remplacés par des planches.

⁴ Lucien Brun.

⁵ Rue Réchossière.



Là se trouvait le jardin de Pépère



**Les Courtilières et les glacis du Fort au temps
où il y avait beaucoup de « *jardins de Pépère* »**

Voyons maintenant le côté outils (je ne les prononçais pas très bien mais je les connaissais tous) : les râteliers, les bûches plates et rondes, la bûche fourche, la fourche, les binettes, le sarcloir, la serfouette, la griffe, les cordeaux, les plantoirs, le sécateur et « hors outils » une bassine en zinc pour la vaisselle, et des sabots de bois.

Dehors, sous un appentis laissant passer un tuyau, lequel envoyait l'eau de pluie de la gouttière dans un tonneau (c'est la meilleure eau pour se laver les cheveux

disait Mémère), les paillassons, deux superbes cloches en verre, la brouette, des grands pots de fleurs vides, deux arrosoirs et leurs pommes. Toujours le long du mur parce qu'abrité, un laurier sauce, puis les châssis en bois fabriqués par Pépère avec des dessus vitrés à charnières (mais oui !) et que l'on protégeait selon le temps par les paillassons, puis venait le petit tas de fumier (on allait en chercher deux ou trois brouettées à une ferme voisine.

La bande de terre ensuite jusqu'au jardin du Père Demars était réservée aux citrouilles et aux cornichons (je n'ai jamais aimé la soupe à la citrouille mais j'ai beaucoup aidé au nettoyage des cornichons - avec du gros sel - pour les mettre dans du vinaigre avec des oignons grelots et du poivre en grain, c'est si bon quand ça croque même si ça pique un peu).

Le jardin comprenait huit « rectangles » d'environ six mètres de long sur quatre de large et, croyez-moi, pas de place perdue. En bordure d'allées on trouvait le persil (plat et frisé) le cerfeuil, le thym, la ciboulette, la sarriette, l'oseille, sauf autour du rectangles réservé aux fleurs et à la rhubarbe où il y avait un ruban d'œillets mignardises, de corbeille de mariée, de désespoir du peintre. J'ai très vite su aider à la cueillette des fraises mais on me laissait rarement ce soin car j'en étais trop gourmande. Il paraît qu'il fallait voir avec quel sérieux j'aidais Pépère pour tenir le cordeau quand il semait les carottes ou repiquait des légumes en sillon, ou que je lui passais les pommes de terre aux si beaux yeux. J'avais la haute confiance quand au ramassage de l'herbe entre les rangées de légumes ou au rayon fleurs lorsque Pépère était passé avec la serfouette. Souvent le soir nous allions au devant de Pépère qui travaillait chez Babcock et nous passions faire notre tour de jardin, selon l'époque, il y avait toujours à récolter : haricots verts, salades, tomates, carottes, poireaux, navets, écosés, etc.

Bien des fois, nos dimanches se transformaient en « festins » au jardin : des radis frais cueillis avec du beurre à la motte et conservé dans une feuille de choux, une belle tranche de rôti de porc froid piqué à l'ail, une énorme salade de laitue avec beaucoup de ciboulette coupée finement, une part de camembert qui menaçait souvent de reprendre son indépendance, un grand saladier de fraises au vin sucré, le tout avec du pain croustillant (c'est moi qui avait droit à la pesée⁶). C'était si bon ensuite de faire un câlin sur les genoux de Pépère ou de Papa qui fumaient tranquillement une cigarette de tabac gris roulé dans du « riz la » + ou de « l'O.C.B. », tandis que Maman faisait la vaisselle à l'eau froide et Mémère préparait le café. Des fois aussi, on parlait avec les voisins, on faisait des échanges : des pieds de tomates contre un plant de salade ou de chou. En fin d'après-midi on cueillait des légumes (il y en avait aussi pour les amis et l'épicière). Dommage que ce ne soit pas toujours dimanche. Si cela peut vous

⁶ Petit morceau coupé pour compléter le poids commandé.

plaire, une autre fois je vous donnerai (sans toutefois garantir les dates exactes) un aperçu des travaux que l'on faisait mois par mois dans le jardin de Pépère.

Raymonde Besses

👉 REPRODUCTION DE NOS ARTICLES 👈

Le bulletin de quartier « Les nouvelles du Montfort » d'octobre a présenté un extrait de l'article « Les petits métiers disparus » que nous avons publié dans notre numéro 33 de septembre 1996, sous la signature de notre adhérente et amie Raymonde BESSES.

Notre Société est une Société culturelle, dont le but est de faire connaître le passé et la vie d'Aubervilliers, aussi nous sommes heureux de voir nos articles reproduits.

Nous en profitons pour demander à ceux qui reproduisent nos articles de nous adresser deux exemplaires de leur publication à titre de justificatif : l'un destiné à nos archives et l'autre à l'auteur de l'article.

Daniel Lancia

DICTONS

(Relevés par Suzanne Poisson)

Janvier	S'il gèle à la Saint Raymond L'hiver est encore long.
Février	Si février gèle et tonne Il y aura un bel automne.
Mars	L'amandier est en fleurs Jours et nuits ont la même valeur.
Avril	Quand le raisin naît en avril Il faut préparer son baril.

Remerciements à ∞ M. et Mme MARTER ∞ pour le don d'une carte postale représentant l'écluse des Quatre-Chemins.

ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations
Faites-nous part de vos réflexions
Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.

ADHESION OU READHESION

À adresser à la : Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers
68, avenue de la République (10^{ème} étage)
93300 Aubervilliers

Permanence : le lundi de 14h à 18h30 (sauf congés scolaires)

☎ : 49 37 15 43

NOM Prénom.....

Adresse.....

Code Postal Ville.....

Numéro de téléphone (facultatif).....

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de :

Adhérent60,00F

Membre donateur.....de 60 à 200F

Membre bienfaiteurplus de 200F

	OUI	NON
Etes-vous intéressé(e) par la section généalogie	☐	☐

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin et l'information sur toutes les activités de la Société.

Si vous désirez ne pas découper le bulletin vous pouvez nous adresser vos coordonnées sur papier libre

TABLE DES MATIERES

LE NOUVEAU BUREAU	3
ACTIVITES DE LA SOCIETE	5
PERIPETIES D'UNE RECHERCHE SUR LA ROUTE DE FLANDRE.	8
TERRIBLE ACCIDENT MORTEL A AUBERVILLIERS	13
LE JARDIN DE PEPERE.....	14
☞ REPRODUCTION DE NOS ARTICLES ☞.....	19
DICTONS.....	19
ECRIVEZ-NOUS.....	20
ADHESION OU READHESION	20